

affirmait à elle-même et au monde qu'elle se sentait désormais trop forte, trop confiante en ses destinées, pour se croire le droit d'être ingrate.

En même temps que les éphémérides de la grande guerre, les Bulgares ont célébré le vingtième anniversaire de l'avènement de Ferdinand de Saxe-Cobourg-et-Gotha au trône princier. La Bulgarie fit, il y a vingt ans, avec son prince, le plus heureux des mariages de raison : elle trouva le guide prudent qui a fait d'elle un État moderne et qui lui a donné une place parmi les puissances européennes. Trente ans d'indépendance, vingt ans de gouvernement sage : *breve mortalis ævi spatium!* Ce court espace de temps a suffi à de grandes choses ; il a fait des Bulgares une nation, il a complètement métamorphosé le pays. Je ne sais quel voyageur a fait cette observation, qu'en Bulgarie on ne voit pas de vieillards. Ministres, généraux, diplomates, sont des hommes jeunes : jeunes par l'âge, jeunes surtout par l'enthousiasme, par l'activité physique et intellectuelle. Un général en retraite évoque, chez nous, l'idée d'une tête chenue : voyez, là-bas, des hommes comme Pétroff ou Zontcheff : ils sont encore dans la force de l'âge, et pourtant c'est aux temps déjà lointains de la guerre d'indépendance ou de la guerre de Serbie, qu'ils ont gagné leur haut grade. La Bulgarie a été faite par une seule génération, celle qui arrivait à l'âge viril vers 1878 et qui atteint aujourd'hui la cinquantaine ; tous les hommes de cet âge ont été acteurs dans les grands événements qui, de 1875 à 1885, ont créé la patrie bulgare.

Mais voici qu'aujourd'hui, derrière la génération héroïque, monte et grandit celle qui n'a pas connu le régime turc et pour qui les luttes d'autrefois ne sont déjà plus de la vie, mais de l'histoire. Les hommes